

LE DERNIER HOMME DE FUKUSHIMA

En avril 2011, Antonio Pagnotta, photoreporter, entre dans la zone interdite de Fukushima. Il y retrouve un homme, dernier habitant d'une région désertée, Naoto Matsumura. Ce paysan de 51 ans a refusé de quitter la zone d'évacuation obligatoire de 20 km autour de la centrale nucléaire. S'il a fait le choix de continuer de vivre dans l'environnement immédiat de la centrale explosée, c'est pour dire non au lobby nucléaire, à la finance, à la bureaucratie, mais c'est aussi pour prendre soin des animaux abandonnés, des plantes et des tombes. Profondément ancré dans les philosophies ancestrales du Japon, Matsumura veille désormais sur un monde sans hommes, un monde d'après l'apocalypse et y reconstruit, jour après jour, le lien brisé entre l'humanité et la nature.

En demeurant volontairement au cœur d'un espace qui le condamne à mort à plus ou moins brève échéance, ce samouraï modeste et solitaire qui «pisse le césium, dort et mange dans la radioactivité» fait le choix sans concession de la liberté et de la dignité humaine. «Vivre ici et aider les animaux à survivre est ma façon de continuer le combat», dit-il simplement.

Antonio Pagnotta est revenu voir plusieurs fois Naoto Matsumura depuis leur première rencontre, bravant lui aussi les interdictions, les maux et les risques liés aux radiations. Ce printemps 2013, il signe un livre bouleversant, publié aux éditions Don Quichotte, *Le dernier homme de Fukushima*. Il y explore, dans sa nudité crue, la première grande tragédie nucléaire du XXI^e siècle sur l'arrière-scène de laquelle se tient le dernier résistant, Naoto Matsumura.

Pour illustrer l'éducation au développement durable, c'est donc l'extraordinaire histoire de ce veilleur d'humanité que PRISMES a choisi de raconter au travers d'une sélection des photographies qu'Antonio Pagnotta a ramenées de ses visites à Naoto Matsumura entre 2011 et 2013. Des images impressionnantes qui nous parviennent d'un monde perdu dont un seul homme porte désormais la mémoire et l'espérance. Interpeller la durabilité prend un tout autre sens une fois que l'on a croisé le regard triste, déterminé et lumineux de Naoto Matsumura.

Barbara Fournier